

Je réfléchis à trois sujets pour me déterminer sur la candidature communiste à la présidentielle .

Le contexte dans laquelle elle va avoir lieu, l'état de la gauche, la nature des réponses sociales, économiques et démocratiques à promouvoir.

Le contexte : Depuis un an nous vivons une crise sanitaire inédite. Cette crise sanitaire caractérisée par la transmission à l'être humain d'un virus d'origine animale met directement en cause le mode de production capitaliste avec le pillage des richesses des pays les plus pauvres, l'urbanisation anarchique, les déforestations massives...Mais cette crise sanitaire n'est pas la conséquence inéluctable de la pandémie. C'est le manque de moyens matériels et humains, l'austérité imposée partout aux systèmes de santé, à la recherche aux services publics qui transforment une pandémie en crise sanitaire majeure.

C'est à la fois une conséquence et un accélérateur de la crise économique sociale, financière et démocratique qui frappent notre pays et le monde. Macron et ses soutiens voudraient nous faire croire l'inverse en donnant l'exclusivité des causes du chômage, de la précarité, de la pauvreté, de la défiance démocratique à la survenue de la crise sanitaire. Dès la crise de 2008 le capital a cherché dans une fuite en avant spéculative à redresser ses revenus entraînant précarisation du salariat, et creusement des inégalités. Aujourd'hui il continue à vouloir s'assurer une rentabilité maximum et recherche, devant la grogne sociale, des mesures structurelles nouvelles de libéralisation (droit du travail, chômage, ..) et un verrouillage des libertés individuelles et collectives.

La bourgeoisie et les cercles dirigeants sont en débat sur les mesures structurelles à mettre en œuvre et sur les moyens politiques de les faire accepter. Ils sont confrontés à une crise profonde de leur système de domination, mais n'ont pas l'intention de capituler. Les annonces de réformes de Macron et de ses ministres, l'organisation de la dualité avec l'extrême droite, la promotion de toutes les idées racistes, d'exclusion, de chasse aux pauvres travaillent la société pour permettre à la fois le renoncement et la division, c'est-à-dire rendre impuissante toute contre-offensive populaire progressiste. Du côté des servants de la classe dominante les jeux ne sont pas faits, notamment à cause du divorce entre une partie massive du peuple et les forces politiques qui la représentaient traditionnellement. La recherche d'une issue bonapartiste, autoritaire est à l'œuvre.

Dans ce contexte se pose devant nous une alternative claire : rupture avec le capitalisme et son mode de domination ou enfoncement dans la barbarie pour les peuples.

C'est dans ce contexte qu'il faut examiner l'état de la gauche

Du côté des forces de gauche et démocratique il n'apparaît pas d'issue crédible, ni dans les contenus alternatifs, ni dans la construction stratégique.

La social-démocratie a sombré dans le social libéralisme avec Hollande et Valls, allant même délibérément jusqu'à casser le Parti socialiste, devenu un obstacle à la mise en œuvre débridée de sa politique. Ce champ politique est en ruine même si dans les institutions locales il reste implanté. Les dégâts sont considérables, perte de confiance dans la politique, dans la capacité à lutter face au capital... à 6% d'intention de vote on mesure la portée du désamour. Rien ne vient encore commencer à reconstruire, ici, une vraie perspective de résistance et d'alternative à la domination du capital.

Les verts ont émergé aux européennes et en partie confirmé aux municipales n'ont toujours pas fait un choix clair entre la rupture avec les régulations capitaliste et l'aménagement d'un capitalisme vert. Des débats les traversent sur ce terrain mais fondamentalement ils ont eux aussi comme la social-

démocratie abandonné les couches populaires comme vecteur de la transformation sociale et démocratique.

La FI et Jean Luc Mélenchon ont gâché les 20% des présidentielles. Au lieu de fédérer, ils ont clivé, divisé, retourné en fait, l'espoir que pouvait représenter cette force si elle avait été mise au service d'un projet et d'une stratégie réelle de changement.

Le Parti communiste reste faible mais garde une capacité de résistance, un ancrage militant réel. Il s'est donné non sans débats rudes, comme objectif de travailler à aider à la reconstruction d'une gauche de combat en affirmant lui-même ses propositions et sa démarche de rassemblement. Son impact dans la vie publique et politique n'est pas encore assuré de façon déterminante, la réalité de son existence, de son utilité recommence à être noté.

Ce qui caractérise la situation de la gauche et son rapport à la société, c'est la perte de liens et d'espoir que mettent les couches populaires en elle. Les couches populaires n'ont pas basculé, elles se sont retirées de la représentation politique en s'abstenant. Il convient de regagner l'adhésion à un projet et à une perspective durable de changement, à une nouvelle stratégie de rassemblement et des pratiques démocratiques nouvelles.

Certains à gauche théorisent leur abandon comme nécessaire, d'autres veulent en faire au mieux des supplétifs. Je pense que la clé pour une perspective est là, renouer avec ce qui doit centralement la porter à nouveau : le peuple dans sa masse, les couches populaires en son cœur.

Pour renouer il nous faut travailler à des contenus transformateurs, les mettre en débat, inventer des pratiques démocratiques permettant à chacun de participer à leur élaboration et leur mise en œuvre.

Redonner confiance passe par l'audace des mesures radicales de rupture, par la détermination à résister au capital dans les luttes concrètes et par une bataille idéologique opiniâtre.

Le PCF est à la croisée des chemins. Ou il intériorise comme les décennies passées ses faiblesses, ses revers, ses doutes et ses peurs et se paralyse. Ou dans cette période historique où la rupture est vitale avec le capital, il reprend le chemin de la construction d'un projet, d'une stratégie nouvelle de rassemblement, d'un nouveau modèle de démocratie, il redeviendra utile et reconnu par une part grandissante de notre peuple.

Au nombre des questions à travailler :

- les conditions de reconquête du monde du travail et de la création pour construire une majorité politique durable ;
- proposer des contenus programmatiques à débattre qui fasse lien entre les aspirations populaires et les réformes de structure nécessaires. (propriété des biens communs, utilisation de l'argent, sécurisation des parcours de vie, nouvel âge de la sécurité sociale, de la politique de santé publique...) .
- La question démocratique est primordiale, nouvelle constitution, nouvelle démocratie à l'entreprise et dans la société.
- Quel rassemblement (forces sociales, forces politiques) construire

C'est en réfléchissant à ces trois axes que je pense nécessaire et utile qu'il y ait une candidature communiste aux présidentielles. Ni candidature identitaire, ni de témoignage. Une candidature pour faire bouger la donne politique, principalement à gauche, refaire lien avec les aspirations populaires.

Nous en avons la capacité, si nous mettons tout notre potentiel humain, intellectuel en action, si nous décidons de ne plus douter de notre force, même modeste. Aucune force à gauche ne peut ou ne veut répondre aux exigences de rupture et de construction, si nous ne le faisons pas nous désarmons plus encore le mouvement populaire. Oui il faut aussi nous rassembler, mais additionner les forces dans leur état actuel sans porter le fer sur les nécessités radicales de transformation ajoutera à la

confusion et au repli. Cette présidentielle aura durablement des conséquences sur la capacité d'une contre-offensive populaire, saisissons ce moment pour jouer à nouveau un rôle déterminant dans la reconstruction d'une gauche de transformation sociale.

Charles Marziani, Section Toulouse Nord Est, membre du CD31